

Chanoine CARDYN

Aux Jeunes

L'idéal chrétien du mariage

LES ÉDITIONS
DU CERF



JUVISY
(SEINE-ET-OISE)

Chanoine CARDYN

Aux Jeunes

L'idéal chrétien du mariage

J.O.C. SEMAINE D'ÉTUDES NATIONALE Wallonie 1935

Les Editions du Cerf, Juvisy (Seine-et-Oise)

La J. O. C. en marche

Si l'on veut vraiment voir dans la J.O.C. ce type achevé de l'Action catholique dont Sa Sainteté Pie XI, dans Une lettre récente, a en quelque Sorte consacré l'existence et dont il a si paternellement béni les efforts, il importe de fixer notre attention sur cette J.O.C. à l'œuvre, ou, comme disent volontiers les jocistes, sur la J.O.C. en marche.

Les Semaines d'Études nationales sont le lieu privilégié d'une telle enquête. Celle de France vient de s'achever à Montigny. En avril dernier, à Godinne-sur-Meuse, la Wallonie tenait la sienne. L'animateur premier du mouvement jociste, M. le Chanoine Cardyn, y était présent, comme chaque année. La J.O.C. à sa source ! C'est l'exemple, l'enseignement vivant de cette Semaine d'Études que nous voudrions mettre sous les yeux de nos lecteurs, et plus spécialement de ceux qui, parmi eux, ont de quelque manière un rôle tant soit peu important à jouer dans le champ immense de l'Action catholique.

Les leçons doctrinales de M. Cardyn portaient, comme l'indique notre titre, sur la grandeur et les exigences du mariage chrétien. On pourra juger, dans les pages qui suivent, de la puissance, de la sûreté de cet enseignement. Mais on ne saurait en comprendre la nature exacte, ni surtout la *portée véritable*, si on ne le replaçait dans cette atmosphère tout à fait spéciale, unique, que représente une Semaine d'Études nationale des dirigeants de la J.O.C. Là est le véritable enseignement. C'est dans cette atmosphère que, par cette note, nous voudrions replacer le lecteur avant même qu'il ne lise le texte des leçons.

Atmosphère d'une intensité spirituelle incomparable. Cette Semaine d'Études de Godinne groupe les dirigeants fédéraux des régions wallonnes de la Belgique. Ils sont là plus d'une centaine et représentent 17 fédérations, comptant chacune en moyenne 30 sections. Ces journées de Godinne sont le point de concentration de toute une « année jociste ». Ils arrivent, ces dirigeants, tout vibrants d'une année de luttas, de victoires, ayant déjà à leur actif deux, trois, parfois cinq ou six années d'apostolat *intense* en plein milieu de travail, en pleine jeunesse ouvrière... Bruxelles, Liège, Mons, Charleroi, pays d'industrie et de mines. Apostolat de lutte. Une conquête jamais finie. Ils en savent — pour les avoir éprouvées moralement et physiquement — toutes les difficultés, les risques, les exigences. Ils savent cela parce qu'ils l'ont vécu dans-leur propre chair.

A la base de leur action, il y a la prière, combien déjà sont prêtres ou religieux ! - il y a le sacrifice, « l'hostie des fatigues ». Sacrifice d'abord de ceux qui déjà y ont « laissé leur peau », Mullens, Raymond Delplancq, Bouchard. Sacrifice de ceux qui, dans le Sanatorium d'en face, à Mont-sur-Meuse, offrent leurs souffrances, cette inaction qui leur pèse, pour leurs frères de travail. L'an dernier, pendant que se tenait la Semaine d'études, Raymond Delplancq agonisait dans ce sana. Il offrait son agonie pour les travaux que ses camarades poursuivaient en face, dans ce Collège de Godinne qu'il connaissait bien ! Sacrifice personnel enfin. Pied à pied, la lutte, la lente victoire. L'épuisement des veilles. Les randonnées du propagandiste, chaque soir, jusqu'à une heure avancée de la nuit. L'un d'entre eux s'est tué en moto, un soir, au retour.

A la base donc, l'oblation, l'hostie des sacrifices.

Et puis, la volonté de conquête. Volonté réelle. Volonté exécutrice. Un plan, une tactique, toute une science de pénétration de la masse par *l'effort*; leur volonté de conquête soutient leurs frères jocistes au travail, présidents, comités de section, militants, des milliers de jeunes travailleurs, des milliers d'apôtres. Volonté de conquête qui, par ceux-là, parvient jusqu'à la masse qu'elle soulève *par le dedans*. Il s'agit là d'une action réfléchie, systématique, et pourtant frémissante. Un grand souffle y passe : l'esprit du Christ en sa Volonté de conquête, de rédemption, d'amour. Il ne s'agit plus ici, dans ces Semaines d'études et dans l'action, de déclamations, de cours à donner, mais d'une Vérité à incarner en soi, réellement, par des milliers de jeunes travailleurs.

Cette année, M. Cardyn a donc exposé la Vérité sur le Mariage, la doctrine chrétienne, sa grandeur, ses exigences, *toutes* ses exigences. Les principes. Mais on ne rêve pas à la J.O.C. Demain, tout à l'heure, la *pratique* de cette doctrine, comment va-t-on l'accomplir ? Dans ce terrible courant des mœurs, dans la promiscuité du travail, des taudis, des transports, sous l'écrasement du chômage, sans pain, sans pudeur, en pleine pâte ouvrière pétrie par l'obsession impure de la presse, du dancing, des spectacles, affiches, revues, cinémas, est-ce possible ? Après chaque leçon de M. Cardyn la question est posée, clairement, presque brutalement, dans les réunions par groupes qui rassemblent les fédérations selon les contrées. Question précise. Réponses vivantes et non pas conceptuelles, réponses qui sont celles de milliers de vies dont, en pleine masse ouvrière, dans la lutte quotidienne, ces chefs ont été les témoins.

Questions précises : Connaissez-vous des familles ouvrières conscientes de leur mission providentielle ? Avez-vous rencontré des familles qui ignorent tout de ce plan divin et qui agissent à rencontre de ce plan ? Avez-vous discerné les causes de cette situation : ignorance religieuse, immoralité, conditions de travail, crise économique, chômage ? Exemples de conquête, de conversions, de mariages régularisés, de transformations morales obtenues grâce aux militants jocistes... Comment ces résultats ont-ils été obtenus ? Prières ? Sacrifices ? services rendus, assistance de malades, ventes du journal, campagnes pascales, visites aux jeunes chômeurs ? Donnez des exemples de redressement d'idées à propos du mariage et de

la famille obtenus, dans les milieux de travail, à la caserne, dans les déplacements, par des discussions, l'exemple, une amitié, la franchise, la fierté, les services rendus. Comment faire pour répandre un esprit de conquête du milieu familial dans nos réunions, nos journaux, par nos différents services ? Citez des exemples de jeunes travailleurs détournés de mauvaises fréquentations. Y a-t-il des chutes ? Citez des exemples de transformation du milieu de travail, de quartiers, de casernes où on a appris aux autres à respecter la jeune fille. Etc...

Citez des exemples de conduite jociste à propos des fréquentations et du problème des loisirs...

Réponses vivantes, disions-nous. On évoque les difficultés. Hostilité des parents qui, parfois, va jusqu'aux coups. Un dirigeant cite le cas d'un jociste dont la mère est en concubinage. Six enfants, un taudis. Le jociste pourrait aller avec son père abandonné qu'il aime, mais il reste avec la mère, à cause des petits. Un autre a reçu des menaces de mort.

On compte les défaites, ceux qui flanchent, ceux qui n'ont pas compris à fond ou dont la générosité mal éclairée a été présomptueuse, les fréquentations risquées, les déchirements de ces cœurs de vingt ans : une jeune fille exige de son fiancé jociste qu'il ne porte pas l'insigne quand il sort avec elle.

On crie les victoires. Il y a eu des fiançailles qu'on a brisées pour *tenir* l'idéal. Une maman indifférente vient de communier, pour la première fois depuis trente ans. Une autre, hostile d'abord, assiste maintenant à la messe tous les jours pour la conquête des *familles* ouvrières. Et des centaines d'exemples sont cités ainsi, tous marqués de l'authentique cachet de la simplicité, parfois de l'héroïsme.

Ensuite se tient la réunion générale. A la lumière de ces témoignages rassemblés on résume les plus graves obstacles, les plus sûrs remèdes, ceux qui, de l'avis de tous, ont déjà fait leur preuve. Tout cela sera repris selon la méthode jociste pendant l'année qui va suivre, dans toutes les sections. Déjà s'esquisse le plan, la tactique d'apostolat qui va se réaliser chaque jour, à travers tout le pays, par les enquêtes, les cercles d'études, les assemblées générales, les récollections, les Congrès régionaux, par l'effort, sans cesse renouvelé, des militants au combat. Effort d'apostolat, d'action catholique incomparable, résumé dans ce triple mot d'ordre du jeune Président Général : « Liberté dans la discussion, discipline après la décision, union dans l'action. »

Voilà ce qu'il faut savoir pour saisir la portée des pages qui suivent. L'esprit de foi, de sacrifice, l'amour – pierre de touche de cet immense labeur, la volonté de conquête, la tactique réfléchie, fondée sur la réalité, souvent pathétique, de la vie des jeunes ouvriers, la persévérance quotidienne, exécutrice de cette volonté, et ce frémissement intérieur de l'Amour, voilà ce qui fait la J.O.C. Si l'on ne sait pas cela, on ne peut comprendre ce que nous disons : que cet enseignement — transcrit ici — éclate en puissance, en virtualités incalculables. Cela en explique aussi l'expression vibrante, cette sorte de halètement qu'on espère n'avoir pas trop voilé dans cette transcription. Quand M. Cardyn parle à ses dirigeants, ce sont des paroles

d'âme à âme, et c'est pour cela que nous disons de son enseignement qu'il a une portée incalculable : il sera vécu, en toute connaissance de cause, par des milliers et des milliers de jeunes cœurs, incarné, réalisé – envers et contre tout — par des milliers de jeunes travailleurs. Ils savent à quoi ils s'engagent. Ils croient. Ils veulent, Ils seront vainqueurs.

C'est seulement avec cette vision-là que l'on peut comprendre la solennité des paroles du Souverain Pontife quand il dit du Congrès Jubilaire de la J.O.C., du 25 août, qu'il « doit ouvrir une nouvelle expansion de la J.O.C. dans le monde entier », et qu'il doit faire éclater aux yeux de tous « les prodigieux résultats d'un mouvement où la Providence semble avoir mis sa signature ». Oui, dit M. Cardyn, ce sera un véritable pèlerinage, une marche à l'étoile. Les jeunes communistes eux-mêmes, là-bas dans la dure terre soviétique, rêvent de la J.O.C. C'est une rencontre décisive : le Premier Congrès International. « Du spectacle de notre foi, de notre vie, dépend leur foi, leur vie surnaturelle, l'expansion mondiale de la J.O.C. Nous allons manifester au monde qu'il y a une jeunesse nouvelle qui ne reculera devant rien pour la conquête de la Jeunesse Ouvrière, — une jeunesse nouvelle, la plus belle d'entre les belles, qui va délivrer le monde de ce cauchemar de guerre, de haine, de barbarie. Nous sommes les croisés, les apôtres, les chevaliers de la jeunesse nouvelle. Nous sommes au début d'une nouvelle bataille. Il n'y a rien à faire, l'avenir est à nous ! » . C'est l'écho vibrant des paroles mêmes de Pie XI : « A ce Congrès, ce ne sera pas seulement la vigueur conquérante de la J.O.C. qui sera démontrée par les faits, c'est la jeunesse sans cesse renouvelée de l'Eglise elle-même qui resplendira avec son éblouissante beauté. »

Telle est la perspective sur laquelle s'ouvrent ces pages que nous présentons ici.

La doctrine chrétienne du mariage et la mission des jeunes travailleurs

Cette Semaine d'études nationale nous conduit directement au Congrès Jubilaire. Vous voyez les drapeaux de bien des pays qui se préparent à y venir : ils arrivent... Nous serons prêts à les recevoir du Canada, de Colombie, du Portugal, d'Espagne, de Tchéco-Slovaquie, de Hollande, d'Angleterre, de Suisse, de France. Nous allons montrer que le monde est trop petit pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Programme jociste

Les jocistes parlent volontiers de révolution. C'est une révolution pour rétablir une autorité : celle de Dieu, — la rétablir parmi les chrétiens et dans le monde. Révolution spirituelle qui est d'abord la conquête de soi à la Vérité, à la Vérité totale, dans son intelligence, dans son cœur. C'est seulement en se conquérant soi-même qu'on peut être le germe d'un monde nouveau. La vie eucharistique est la seule force qui pourra faire cette révolution : révolution spirituelle et morale par la vie dans le Christ, par la Sainte Communion.

Cette année nous étudierons la conquête la plus difficile, mais la plus essentielle, le pivot, le couronnement de toutes les conquêtes : la conquête du milieu de la famille, sans lequel il n'y a

pas de relèvement possible de la classe ouvrière.

Nous voulons consacrer à cette partie essentielle du programme jociste tout le temps nécessaire. Pour l'instant ce ne sont que des amorces, des points de départ pour orienter nos recherches dans nos cercles d'études et nos enquêtes.

Le travail et la vie.

La J.O.C. est un mouvement de conquête de tous les jeunes travailleurs dans tous les milieux où ils se trouvent, pour les amener à reprendre conscience de ce que, par leur travail, ils peuvent collaborer avec le Christ.

Nous avons voulu que la vie du travail, dans son milieu propre, au lieu d'être un obstacle, devienne un champ d'apostolat où tous les jeunes travailleurs puissent collaborer avec leur Créateur et leur Rédempteur. Qu'ils puissent y offrir l'hostie de leurs fatigues, des labeurs, des sacrifices, et que, par toute leur vie du travail, — comme un sacrifice de tout le Christ mystique, — ils puissent aussi honorer et glorifier la vie de la Très Sainte Trinité. En effet, le travail n'est pas un but pour lui-même, il n'est qu'un moyen de se procurer les ressources nécessaires pour vivre. C'est par là qu'on le transfigure. L'homme ne vit pas pour travailler, mais il travaille pour vivre, *et pour vivre humainement*, d'une vie totalement humaine. Or, pour savoir en quoi consiste cette vie totalement humaine nous devons d'abord interroger la nature de l'homme et voir ce qui est nécessaire à la vie. Puis, après avoir consulté notre raison, nous devons regarder en face *le plan de Dieu*, la Révélation qui élargit ce cadre de la nature : nous devons voir quelle est la solution totale proposée par Dieu, auteur, conservateur des hommes, But Unique de cette vie humaine.

Grandeur du Plan Divin.

La loi donnée par Dieu au début de la création de la vie c'est : « Crescite, multiplicamini ». Vous, hommes, je vous ai donné la vie pour la développer, afin de participer à ma Vie même. Il y a là un triple bienfait divin.

Premier bienfait : don à l'homme de la vie physique, intellectuelle, morale, par amour — pour faire participer l'intelligence humaine à la vie de Dieu ; l'homme, comme tout être, n'a de vie que dans la mesure où il participe de la Vie de Dieu.

Au-dessus de la création de la vie, ce second bienfait : la participation à la propre vie divine. Dieu a voulu que l'homme ne le connaisse pas seulement par l'intelligence et le cœur dans l'ordre naturel, Il l'a élevé, Il lui a donné sa propre vie divine. L'homme peut dire : Mon Père, qui êtes dans les cieux.

Enfin, troisième bienfait : Dieu s'est donné à l'homme *en personne*. La deuxième personne de la Très Sainte Trinité s'est faite homme, le Christ, homme et Dieu à la fois pour faire participer à sa

vie dès ici- bas ceux qu'il prépare à son bonheur éternel.

Mais comment l'homme développerait-il en lui cette vie ? Une vie pour lui-même qu'il aurait à faire croître, une vie qu'il aurait à transmettre, dans laquelle il deviendrait le collaborateur de Dieu, participant à sa force créatrice, à son œuvre rédemptrice, pour multiplier le nombre des rachetés et des élus dans le Christ ?

Le mariage, foyer de la vie

Depuis l'origine Dieu a voulu une institution sacrée qui servît à la sanctification personnelle de l'homme en même temps qu'à la sanctification des autres. Dès le début de l'humanité Dieu a voulu le mariage, l'union de l'homme et de la femme pour donner de nouveaux êtres et développer en eux la vie du corps, la vie morale, la vie spirituelle. Le mariage, la famille, doivent être le premier sanctuaire, la première église, le premier tabernacle.

Le mariage est un sacrement.

La vocation au mariage est quelque chose de saint, de divin. Il faut en parler avec respect : le respect dû à une chose sainte. Il faut la vouloir avec l'amour d'une chose sainte.

La famille, qui est Une union unique entre l'homme et la femme, est créée par le contrat de mariage. Ce contrat passé librement, volontairement, doit porter nécessairement sur le bonheur stable des époux par une union unique en vue de la procréation et de l'éducation des enfants. Ce noyau que rien ne peut remplacer donnera à Dieu, à l'Église, à l'État, de nouvelles créatures. Ce n'est pas l'État qui peut créer de nouveaux hommes, multiplier les enfants, mettre au monde de nouveaux élus. La famille, voulue par Dieu, fondée par le mariage, a là son rôle propre.

C'est ce mariage, institué par Dieu, que le Christ — restaurateur et sauveur de la nature humaine — a voulu élever jusqu'à la dignité éminente de sacrement pour assurer aux époux les grâces spirituelles dont ils auront besoin. Le Christ a voulu ce sacrement pour que par le mariage l'Église puisse avoir de nouveaux enfants, des prêtres, des religieux, des apôtres, sans lesquels le Corps Mystique du Christ ne peut pas s'épanouir.

Les conditions nécessaires du mariage chrétien.

Le mariage est d'abord une *union unique* entre l'homme et la femme : un homme, une femme. Il exclut tous les partages, soit d'un homme avec plusieurs femmes, soit d'une femme avec plusieurs hommes, soit de l'adultère occasionnel en vue de satisfaire ses passions. Union unique, exclusive, pour le bien des époux et des enfants.

Union indissoluble excluant le divorce, l'amour libre, la liaison passagère où l'on ne recherche que le plaisir, le caprice. C'est un bien divin qu'aucune autorité, aucun caprice humain ne peut rompre. L'amour de l'homme et de la femme est consacré, sanctifié par le mariage. Il y a en lui

quelque chose de permanent que la mort seule peut rompre et dont pourtant la qualité se prolonge au-delà même, dans l'éternité.

Union chaste qui respecte la loi de la transmission de la vie, qui ne veut l'acte du mariage que pour le but du mariage, qui ne s'y oppose pas par des moyens comme la stérilisation ou comme ces cliniques d'avortement qui, en Russie, créent au sein de la famille la prostitution organisée : on ne veut pas qu'à la loi du mariage corresponde la loi de la transmission de la vie.

Union ordonnée, organisée, avec une autorité en vue du bien des époux et du bien des enfants. Primauté du gouvernement qui revient à l'homme, tandis qu'à côté de lui la primauté de l'amour revient au cœur de la maman. Autorité dans la charité où il n'y a rien de servile, d'arbitraire : autorité pour le bien.

Union publique, reconnue par tous, établie juridiquement et dont les droits sont consacrés par cette législation.

Les doctrines qui s'y opposent.

Il faut avoir le courage de regarder en face toutes les doctrines, les institutions, les mœurs, les pratiques qui affaiblissent, souillent, détruisent le mariage chrétien, — toutes ces doctrines qui disent que le mariage n'a pas d'origine divine, mais qu'il a son origine dans le caprice. Le mariage est alors un loyer ! On loue sa femme : le contrat dépend du bon plaisir établi sur l'autorité civile.

A la base de la conquête de la famille il faut établir cette doctrine de son origine divine : la polygamie, la polyandrie, l'adultère, le divorce, sont opposés à la vérité du mariage et à son but.

Le divorce en détruit l'indissolubilité, la dignité. Qui en est toujours la victime ? La femme d'abord, l'enfant, — puis l'homme qui se trouve victime de sa propre tyrannie, de sa faiblesse, de ses vices. Avec le divorce c'en est fini de la dignité, de l'ordre, de la société.

Et combien d'autres doctrines encore qui, à cet égard, sont toutes défavorables au relèvement de la classe ouvrière. Elles sont contre la chasteté, contre la loi de la transmission de la vie, contre ce caractère sacramentel. Selon elles chacun peut disposer de son corps comme il veut... Alors, plus de mariage : l'ordre divin pour le bien et pour la paix de la famille est méconnu.

Les remèdes.

Pour que cette loi divine du mariage puisse être observée, il faut que toutes les institutions : politiques, sociales, scolaires, économiques, soient faites en vue du mariage. Nous pouvons voir dans ses résultats présents combien l'individualisme libéral a été contre la famille : combien de jeunes ouvriers aujourd'hui ne peuvent pas fonder une famille ! L'histoire économique du XIX^e

siècle montre comment l'on a tué des milliers et des milliers de familles ouvrières par l'absence de réglementation du travail. Que d'exemples terribles seraient à citer ici ! Aujourd'hui encore, combien n'y a-t-il pas de familles disloquées par le travail de la femme. Les dernières journées d'étude de la J.O.C.F. nous ont donné tant d'exemples de ces familles ainsi ruinées : le père est chômeur, la femme, reprise par le travail, perd le goût de ses devoirs de mère et d'épouse.

Il faut un régime social chrétien .qui soit familial. Nous y reviendrons. Par exemple, dans la question des logements, quand on ne tient pas compte du taudis, de la promiscuité, ne parlons pas de la sainteté du mariage !

Que les conditions du salaire soient organisées pour permettre la dignité, la sainteté du mariage. N'oublions pas l'institution de l'école libre qui doit continuer l'éducation morale familiale.

Le rôle de la J.O.C.

Ce sont les mœurs, par-delà les institutions, qui décident de la sainteté de la famille. Il faut avoir le courage, la fierté de combattre ce qui peut blesser la dignité, la sainteté du mariage. Ne parlons pas de conquête si, à la base, il n'y a pas une conquête morale de nous-même en vue de la réalisation. Quand un jeune homme a satisfait à tous les amusements dans les cinémas, les salles de danse, et ailleurs, il a mis en lui tous les obstacles, semé tous les germes qui détruisent le mariage. Quand on a ruiné ainsi en soi le respect de l'épouse, que l'on ne parle pas de conquête. Si nous n'avons pas d'abord le courage, par nous-mêmes, par notre conduite, de lutter contre les mœurs, la presse, les cinémas destructeurs, toutes ces influences qui veulent nous ramener à Une nouvelle barbarie, alors il ne faut pas parler de conquête du milieu familial !

Cette mission est confiée par l'Église à la J.O.C., la mission de répandre cette doctrine de vie, de progrès, pour épanouir cette dignité, cette sainteté du mariage. L'Église a confiance dans tous les jeunes travailleurs. Si on ne leur apprend pas à nouveau la dignité du mariage, de la famille, on n'aura pas relevé la classe ouvrière. Cette rééducation, il n'y a que la J.O.C. qui puisse la faire.

La mission des jeunes travailleurs.

Qui doit *s'incorporer* cette doctrine de vie, qui doit mener cette vie de famille ? Ce ne sont pas les prêtres : ils renoncent au mariage pour pouvoir se donner totalement au relèvement de la classe ouvrière. Ils prêchent, ils répandent la doctrine, ils distribuent les sacrements qui donnent la grâce.

Ceux qui peuvent ***révolutionner par le dedans***, remplir cette mission de conquête spirituelle du milieu ouvrier, ce sont les jeunes travailleurs.

Vous êtes les fondateurs de ces foyers. C'est nous qui dans tous les milieux, par nos paroles, par notre conduite, par nos idées, par notre mouvement, devons impressionner l'opinion et préparer ces berceaux qui multiplieront les apôtres dont l'Église a besoin.

Quand la J.O.C. dit qu'elle a mission de répandre ces doctrines, ces institutions, ces mœurs, il n'y a là rien d'arbitraire ou de forcé : sans cela il n'est pas possible de relever la classe ouvrière. Dirigeants, nous avons une mission à remplir. Nous sommes mandatés pour la conquête chrétienne de la famille ouvrière.

Nous amorçons ici cette conquête.

A notre Congrès Jubilaire, en notre Chœur parlé, il faut que les 100.000 jocistes proclament par le spectacle de leur dignité, de leur pureté, qu'ils préparent déjà le renouveau chrétien de tous les pays.

Nous avons fait au Pape la promesse de conquérir la famille de nos camarades, de nous faire par toute notre vie les apôtres de la sainteté du mariage. Eh bien ! notre Congrès sera cette apothéose : on y verra se lever enfin l'aube de ces jeunes *décidés* à donner ces familles à la classe ouvrière, capables de refaire ces berceaux chrétiens sans lesquels aucune classe ouvrière chrétienne n'est possible en ce monde et pour ce monde.

Il faut conquérir la famille ouvrière à la doctrine chrétienne du mariage

La conquête de la Vérité

Nous avons dit que la conquête de la famille ouvrière à la doctrine chrétienne du mariage est une condition essentielle pour le relèvement de la classe ouvrière. Nous avons dit quelle était la vérité de cette doctrine. Il s'agit de conquérir cette vérité pour nous l'incorporer, vérité sur le mariage, vérité sur la famille. Il s'agit là d'une triple conquête :

Conquête intellectuelle.

Pour incarner cette doctrine, il faut d'abord un effort de conquête intellectuelle : notre intelligence doit se l'assimiler. Nous devons voir comment le contrat de mariage diffère de tout contrat humain, comment il lie l'homme et la femme en vue de la procréation des enfants, pour une collaboration plus sainte avec le Créateur. Nous devons voir comment ce contrat voulu par Dieu est le pivot de la société humaine, comment ce lien est sacré, divin, indissoluble. Aucun prétexte au monde ne peut le rompre.

Il faut savoir en outre que dans le mariage on doit arriver à la plus haute sainteté. Aujourd'hui le Pape insiste : il nous faut des familles saintes. Il faut donc que le mariage soit une source de sainteté au lieu de devenir une source de dévergondage. C'est pourquoi nous devons en comprendre la nature sacramentelle : le mariage, même des païens, est une institution divine,

celui des baptisés est un sacrement. Ce sacrement leur donne toutes les grâces nécessaires pour leur permettre d'exercer leur quasi sacerdoce : le mariage est un sanctuaire. On ne sépare pas le Christ qui vit au tabernacle du Christ qui doit vivre dans la famille.

A l'opposé, il faut voir comment le socialisme dégrade la famille et la ruine, comment le communisme la tue, comment le libéralisme a tué des milliers de familles. Ils sont la mort de la classe ouvrière. Il en va de même pour le nationalisme matérialiste qui ose imposer la stérilisation et sacrifie ainsi la famille à l'idole de la race, de la nation.

Il faut conquérir tout cela par son intelligence. Une fois qu'on en est absolument certain, alors on peut dire qu'on a fait la conquête de la Vérité sur le mariage. Pour rien au monde on ne se laisserait entraîner par les mœurs des autres. On vit de cette vérité. On peut mourir pour elle.

Conquête spirituelle. Le mariage est un sacrement. Nous avons besoin de nous y préparer, nous devons chercher toutes les ressources spirituelles nécessaires, de manière à ce que l'on sache, — déjà par les fiançailles, — que l'on monte dans la sanctification.

Conquête spirituelle et morale.

Conquête morale aussi, car il ne suffit pas de savoir, il faut vouloir. Combien savent, qui n'ont pas d'énergie pour vouloir ! Cette conquête morale demande la victoire sur soi-même, des renoncements. La jeune femme dit : « Moi, j'aime mieux aller au théâtre que d'avoir des gosses, et je préfère les amusements aux souffrances de la maternité. J'aime mieux devenir riche qu'être l'esclave de mes enfants. » Mamans ! mon Dieu, combien toutes les richesses du monde ne sont rien à côté de l'idéal que vous donnerez à vos enfants en leur apprenant la conquête de l'éternité ! Ah, l'homme n'est plus une bête, là il devient plus grand ! Là, il est conquérant, dans l'Amour !

Conquête apostolique.

Ces victoires ne nous suffisent pas encore. La vérité, nous ne l'avons pas pour nous. Il nous faut une conquête apostolique. Cette vérité est un dépôt que nous avons à transmettre, sans respect humain, dans nos familles, dans nos quartiers, dans nos milieux de travail. C'est notre mission.

Oui, les laïcs ont reçu du Pape une mission tout à fait spéciale pour répandre cette doctrine. Les évêques, les prêtres ne fondent pas une famille. Il n'y a que vous qui la fonderez. Étant membres, fondateurs de cette sainteté, vous avez un mandat que personne ne peut remplir à votre place, — un mandat différent de celui du prêtre : du haut de la chaire le prêtre enseigne la doctrine sur le mariage, donne les ressources sacramentelles pour la vivre.

Mais c'est au laïc de la vivre et de la répandre.

La marche à la conquête

C'est ici que nous devons comprendre que la J.O.C. est une école, un service, un corps représentatif pour tout ce qui concerne la réalisation de cette conquête apostolique des masses ouvrières à la doctrine de vie du mariage chrétien.

Un corps représentatif, car il y a une politique familiale qui doit être à *la base* de toute politique des nations. Mais un service aussi, une école de formation, car les institutions ne sont rien sans les mœurs, les convictions, la conduite.

La révolution spirituelle.

Il ne suffit pas d'avoir un programme social et économique, de donner par exemple à toute famille ouvrière un beau logement de quatre à cinq chambres. Aura-t-on pour cela le courage d'avoir des enfants ? *Le cadre ne suffit pas, il faut donner l'âme.* Un salaire familial ? Il faut l'utiliser familialement et apprendre à dépenser son argent pour la sainteté de la famille.

Certes il faut un programme politique, social, économique, et en faire la propagande par la presse, les affiches, les chœurs parlés. Mais il ne faut pas se contenter d'une propagande verbale, déclamatoire : il faut une propagande vivante et vécue. Un seul moyen : il faut *incarner* cette doctrine. *La J.O.C. doit être l'incarnation vivante de cette doctrine.* Il faut la vivre, l'incorporer en soi et dans sa vie. Alors on la répandra. Partout où il y a un jociste, toujours il faut que cette doctrine du mariage se développe, rayonne. *Rien que parce qu'il est là.*

C'est pour cela que nous avons toujours dit : nous ne faisons pas la révolution, nous la sommes. Nous sommes le germe de la société nouvelle. Notre-Seigneur disait à ses apôtres : Ne craignez pas, petit troupeau. Eh bien ! quand nous commençons, à la J.O.C., avec quatre ou cinq gosses, on se disait : Nous allons à la conquête du monde. Oui, et nous le disons encore : s'il y a douze jocistes qui incarnent la Vérité sur le Mariage, il y a un germe de révolution qui va transformer la face de la société moderne, si ceux-là vont jusqu'à donner leur vie. Si vous comprenez cela, quelle espérance !

Nous avons la Vérité. Il faut donc la vivre, et faire qu'on la vive. Cela demande un plan de bataille, une offensive, une tactique. La première réalisation est la conquête de nos familles ouvrières actuelles.

Conquête de nos propres familles.

C'est avant tout chez-nous que nous devons incarner cette doctrine chrétienne du mariage et des devoirs qu'elle crée. Le dirigeant jociste, le militant, ont un rôle de transformation, de conquête à accomplir dans leur propre famille. Il faut la transformer en famille jociste. C'est difficile, souvent. Nous avons entendu dans notre Semaine d'études de la J.O.C.F. tout ce qu'ont souffert à ce propos les dirigeantes, mais elles ont aussi raconté leurs conquêtes. Malgré les difficultés, elles sont arrivées à faire d'un papa socialiste un papa jociste... Et les mamans !

Chez elles, elles ne disent rien, mais il faut les entendre au dehors, quand elles parlent de « notre Marie », « notre Jeanne »,... elles sont beaucoup plus jocistes que leur fille !

Pour cette conquête essentielle, c'est une question de loyauté, de sincérité : on doit incarner cette doctrine de sainteté du mariage au milieu de sa propre famille : parents, frères, sœurs... Cela demandera de l'héroïsme, et pour certains un véritable martyre. Quelle que soit la situation chez nous, à la maison, il faut — aidé de son directeur de conscience — conquérir sa propre famille. Si nous renoncions à cette conquête, nous ne serions pas de véritables dirigeants : c'est un devoir de fils.

Et d'abord, n'ayons *jamaïs de honte de* notre propre famille. Aujourd'hui on en rencontre moins de ces jeunes dactylos qui étaient honteuses parce que leur maman était en sabots, portait un tablier, parce que le papa était mineur, ou un ouvrier quelconque. Certains même le cachaient, eux qui étaient devenus prêtres, religieux : ils n'avaient pas la fierté de leur famille. Que pas un militant jociste ait jamais honte de ses frères, de ses sœurs, quels qu'ils soient.

En second lieu, *jamaïs de désespoir* : nous ne pouvons pénétrer les consciences. Si nous faisons notre devoir, Dieu fera le reste. Dieu est un Père, Il ne résiste pas aux prières d'un fils : si nous continuons à prier, nos parents seront sauvés. A la sainte Messe, nous devons *représenter* notre famille avec la hantise de leur faire connaître les grâces qu'ils ignorent.

En troisième lieu : *jamaïs de mépris*. Il y a certes des familles vraiment misérables. Ah ! pourtant, ne critiquons pas trop facilement. On dit de ces pauvres gens : qu'ils sont sales, grossiers ! Ah ! moi alors je

dis : je voudrais vous y voir ! Si vous aviez passé par cet enfer où nos papas et nos mamans ont passé il y a vingt et trente ans, dans la promiscuité, l'abandon, la misère, que seriez-vous ? Nos parents nous ont donné la vie. Si nous pouvions savoir tout ce que nos mamans ont souffert pour nous mettre au monde en ces jours- là, ah ! comme nous les aimerions !

Ne jugeons pas, mettons-nous à leur place, alors nous comprendrons toutes les déficiences, toute détresse physique et morale. On se méconduit, on boit, il y a des scènes à la maison ? Eh bien ! je dis qu'avant tout et malgré tout il faut apprendre à regarder sa famille non pas avec les yeux de la chair, avec les yeux d'une vulgaire fierté humaine, mais *avec les yeux de la foi*, pénétrés que l'on est de cette doctrine sur la sainteté du mariage.

Votre famille demeure toujours une institution divine. Vos parents sont les instruments, les représentants de Dieu. Il faut les regarder comme cela. Quand on rencontre des prêtres tombés, indignes du caractère sacerdotal, il faut les plaindre, prier pour eux. Mais qu'est-ce que cela fait contre la divinité du sacerdoce ? Parce qu'on rencontre des parents désunis, égares, indignes, faut-il nier la sainteté de la famille, la sainteté du mariage ? Faut-il qu'on oublie de regarder dans la lumière de la foi, une foi claire, rayonnante, la mission qu'ils ont reçue de Dieu, de ce sacerdoce, de cette collaboration avec Lui ?

La première attitude est donc une attitude de foi dans la divinité du mariage. Cela est facile quand on y est aidé à tous les points de vue : fortune, intelligence, religion. Vous seriez vraiment un monstre si vous abandonniez le bon chemin. Quand le milieu est difficile, alors l'apostolat est méritoire. *On se trouve sur une partie du front jociste.* Il y a du mérite là-bas à continuer la lutte, à ne pas désespérer de la victoire. Il faut avoir une piété familiale, une piété filiale très éclairée, *jusqu'aboutiste*. Aimer surnaturellement et *pratiquement* nos parents, être en exemple à nos frères et sœurs. Comprendre les difficultés, les faiblesses de nos parents» Connaître et comprendre leurs soucis matériels, moraux, spirituels, même s'ils n'en disent rien.

Il faut être serviables à la maison. Comme l'on est égoïste dans son propre foyer, parfois sans le savoir. Le père travaille, il ne remarque pas les fatigues de sa femme. Les enfants doivent aider leur mère par de petits services ; chercher les seaux d'eau, de charbon. Avoir l'ingéniosité de l'amour.

L'exemple de notre vie jociste.

Un grand moyen pour cette conquête c'est, petit à petit, d'intéresser davantage nos parents à notre apostolat jociste, en commençant par nos frères et sœurs. Il y a ici une grave objection. Les parents ne comprennent pas que nous quissions la maison pour la J.O.C. J'ai rencontré ces reproches tous les jours. Chez les parents, que d'opposition à l'apostolat en dehors du foyer ! Pourtant l'Église ne demande-t-elle pas parfois aux parents ce sacrifice pour l'apostolat missionnaire jusqu'au-delà des mers, pour la conversion des païens. Mais là le sacrifice est consenti d'un seul coup ; pour la J.O.C. et son apostolat de tous les jours, c'est sans cesse que le sacrifice recommence. Il le faut cependant car, comme l'a dit le Saint-Père, s'il y a des missions de l'extérieur, aujourd'hui il y a de plus en plus une mission de l'intérieur, spécialement dans nos quartiers ouvriers : mission de reconquête devant ce néopaganisme qui menace notre société civilisée et nos pays soi-disant catholiques. Il faut donc qu'après la journée de travail les parents permettent au militant d'aller, malgré la fatigue, le froid, la neige, les difficultés de toutes sortes, répandre,, comme un véritable catéchiste, la vérité parmi ses frères de travail.

Le meilleur moyen pour obtenir cela de nos parents c'est encore de les intéresser au travail de la J.O.C. : les pères les plus hostiles, petit à petit, voyant leur fils progresser, constatant ses sacrifices, son dévouement, sa bonté, sa serviabilité, parviennent peu à peu à une complète transformation sans qu'on leur ait jamais rien dit. Il faudra parfois intéresser ses parents par un autre propagandiste. Nul n'est prophète en son pays, c'est pourquoi nous disons tant que les dirigeants locaux doivent visiter les familles de leurs militants et en devenir les grands amis.

Combien de conversions se sont ainsi accomplies déjà dans les familles de nos dirigeants par cet exemple de leur activité jociste ou de celle du propagandiste. Oui, soyez persévérants, vous êtes l'instrument de la Providence, pour révéler la vérité. Que vous êtes heureux quand vous pouvez assister à la résurrection de vos familles et que vous venez nous dire, après la campagne pascale : Toute la famille a été à la Sainte Communion.

Quand on voit cela, c'est la véritable révolution.

Conquête des familles d'autrui.

Il y a ici encore tout un plan à suivre : chaque famille doit être étudiée d'une façon spéciale. Pas de recettes fixées une fois pour toutes ! Pour la conquête des familles de nos militants, de nos jocistes, suivons notre méthode : le propagandiste visite la famille du dirigeant. Celui-ci fait la même chose vis-à-vis du militant, et le militant vis-à-vis du jociste... Alors nous ne sommes plus des indifférents les uns pour les autres, la mystique jociste crée la communauté de sentiments. On s'entraide dans la conquête de ses familles, on se connaît, on s'aime, on s'aide. Plus aucun aspect de la vie ne nous échappe.

Tous nos *services* aident à cette conquête familiale de la classe ouvrière : les journaux, le calendrier, l'agenda liturgique. Je connais des familles qui, tous les samedis soir, ensemble, préparent la messe du lendemain avec l'agenda. Il en va de même pour la prière jociste. On la récite ensemble. Il y a des mamans,[[[la prière est affichée dans la cuisine, — qui la disent vingt fois par jour, *pour la conquête*... Nos préjocistes, les petits croisés l'amènent leurs parents à la Communion pascale. Ils réussissent mieux souvent, car ils savent supplier. De même encore pour notre service de chômeurs : notre aide matérielle n'est qu'un moyen pour l'aide spirituelle. Et nos malades ! Que de familles ont été conquises, là, par nos visites d'amitié... Ces équipes de jeunes filles qui viennent nettoyer la maison, orner les chambres, — les mamans ne résistent pas à ces visites-là. Rien ne résiste. On dit : ces jocistes, c'est partout : Voilà la vraie conquête.

On voit même, en ce moment, se renouveler le miracle de la primitive Église. Combien de petites servantes jocistes ont converti leurs patrons riches, comme les esclaves chrétiens convertissaient les patriciens et les patriciennes ! L'une d'elles, dans une famille juive, est devenue ces temps-ci la marraine au baptême de sa jeune maîtresse qu'elle avait convertie.

Pour la vente du calendrier, il y a une jociste bruxelloise qui visite plus de 500 familles bourgeoises. Quand cette jeune fille vient chez des ministres, chez des députés libéraux, Madame la reçoit, l'interroge sur son apostolat. Elle répond dans son langage faubourien. Cette enfant est toute pure, d'une grande simplicité. Quand elle raconte un peu ce qu'elle fait, comment elle va par les routes après son travail et qu'on lui demande ce qu'elle reçoit pour cela, elle répond : Moi ? J'use mes souliers ! C'est pour la J.O.C. Tout le monde en parle, l'admire en disant : Quel bien elle nous fait ! Elle convertit ainsi ces familles.

Cet esprit de conquête essaime partout. Ce n'est pas la révolution à coups de poing, à coups de bombes, c'est la révolution par l'esprit, qu'on répand autour de soi, d'une perspective de vie nouvelle.

C'est un horizon nouveau, un nouveau champ de conquête. C'est l'ère d'un nouveau christianisme que nous allons amorcer, **d'un christianisme plus pénétrant**. C'est bien le Christ qui ressuscite en nous et qui, par nous, fait ressusciter tant de familles ouvrières pour sa gloire et pour la gloire de la très Sainte Trinité.

La famille ouvrière de demain

Comment un militant jociste doit se préparer à fonder une famille

Je dois ce matin traiter devant vous un sujet sacré et personnel à chacun de nous : il s'agit de la vie la plus intime, la plus profonde de notre être, de notre propre personne. Il faudrait avoir le langage inspiré de Dieu pour parler comme il faut de cet amour saint, de cet amour sanctifiant/entre l'homme et la femme qui se préparent à fonder ce foyer dans le sanctuaire duquel, à deux, ils vont remplir ce sacerdoce qui décide, en fin de compte, du Royaume de Dieu sur la terre.

C'est sur la famille que tout se fonde : sur elle s'établit, s'épanouit le véritable Royaume de Dieu. La jeunesse nouvelle que nous voulons être en ce monde nouveau que nous voulons fonder, c'est une jeunesse décidée, par son amour, par ses fiançailles, par son mariage, à établir le royaume de Dieu sur la terre *par les familles*, à le peupler de nouveaux élus et à donner au Créateur et Rédempteur cette collaboration que Dieu lui-même a voulue indispensable.

Pour cela, je le répète, il faut d'abord conquérir la Vérité sur le mariage, cette doctrine qui nous révèle la sainteté du mariage, qui donne toutes les disciplines pour assurer son règne sur nous-mêmes, cette vérité qui nous donne l'ambition de tous les sacrifices, de toutes les victoires pour en assurer le triomphe, parce qu'elle est la seule salutaire, la seule qui puisse délivrer la classe ouvrière de la barbarie, de la déchéance. Conquête qui n'est jamais finie, conquête intellectuelle et morale qui doit toujours se poursuivre, conquête spirituelle où nous devons chercher le secours de Dieu, conquête apostolique, ce n'est pas une vérité que l'on garde pour soi : elle est le seul levier possible pour le relèvement de la classe ouvrière. Il faut avoir le courage de la répandre autour de soi. *Cette conquête-là est pour moi la pierre de touche du véritable esprit de conquête.* Ah ! ne parlons pas de conquête si nous ne réalisons pas cette conquête-là dans notre propre milieu familial et si nous ne voulons pas avoir dans notre propre foyer cette attitude d'apostolat qui doit nous apprendre à l'exercer dans d'autres milieux.

La responsabilité de la J. O. C.

Nous arrivons ainsi à ce qui est déjà le couronnement de l'action jociste, en même temps que sa première récompense : la préparation de notre propre famille future. Oui, la J.O.C. aurait fait faillite si *elle* ne parvenait pas à amener ses dirigeants, ses militants, ses membres, à réaliser dans leur propre mariage cette Vérité qu'ils ont conquise. Nous avons trompé le Pape, les Evêques, *l'Eglise*, nous avons trompé la classe ouvrière, si nous ne parvenons pas à garantir de plus en plus la fondation de foyers, de mariages chrétiens, de familles chrétiennes.

Il ne s'agit plus ici de déclamations, de cours à donner, de vérité, bonne pour autrui ! C'est une vérité qu'il faut réaliser soi-même. C'est une vérité qu'il nous faut réaliser dans la conception

que nous avons de la future épouse, dans le choix de notre fiancée, dans notre préparation au mariage avec celle qui sera la maman de nos enfants, dans, notre conduite vis-à-vis d'elle, dans notre idée à propos d'elle, dans les sentiments qu'elle fait jaillir en notre propre cœur. C'est là que se trouve la pierre de touche de notre sincérité : c'est une affaire personnelle, tellement personnelle que nous sommes absolument irremplaçables dans cette affaire-là. Si nous sommes faibles, si nous trahissons, *personne ne peut être à notre place dans ce secteur du front jociste*, pour remplir *notre* mission dans l'établissement du royaume de Dieu. La conquête personnelle de notre foyer de demain décide de notre vie, de notre éternité. Parler de mariage à un jeune homme, c'est parler d'une victoire à remporter, d'une cime à atteindre, victoire décisive pour lui et pour celle qui aura eu confiance en lui.

Il faut bien comprendre qu'il s'agit là d'un nouvel aspect de notre apostolat jociste. Cet apostolat va s'exercer dans nos fréquentations avec une jeune fille, dans nos fiançailles, dans la préparation de notre propre foyer. C'est là qu'il faut être un apôtre ! L'apostolat jociste le plus décisif, l'apostolat jociste le plus important, il est dans la préparation à notre propre foyer, dans cette intimité, dans ce respect mutuel, dans une conception surnaturelle et sanctifiante de nos rapports avec celle qui sera la maman de nos enfants. Là *doit* s'exercer notre apostolat jociste ! Quand on a ainsi compris les fiançailles, le mariage comme cet apostolat à exercer où personne ne peut nous remplacer, alors on ne se donne pas à moitié, mais complètement, définitivement : *c'est la pierre de touche de tous les autres apostolats*. Et aussi longtemps que nous ne parviendrons pas, par notre exemple, à dire : mes fiançailles à moi, mon mariage à moi seront *cent pour cent* jocistes, — nous n'avons pas *résolu la question de la jeunesse ouvrière*. C'est la faillite vis-à-vis de l'Église.

Nous aurons une célébration jociste de nos fiançailles, de notre mariage. C'est là que nous serons jocistes avant tout. Et d'un militant jociste qui ne serait pas *jociste avant tout* dans ses fréquentations, dans le choix de sa fiancée, dans la célébration de ses fiançailles et de son mariage, je dirai : Mon Dieu ! Délivrez- nous de ce militant-là ! Il fait la honte de la J.O.C.

Là il faut avoir la foi, là il ne faut pas douter. Il s'agit de conquête intime. Il faut avoir le courage de regarder Dieu, sa conscience, sa compagne, face à face. Malgré la faiblesse il faut garder à l'horizon de sa vie la certitude de cette lumière de la doctrine chrétienne, et l'appliquer à sa vie...

La vocation du jeune travailleur.

Nous commençons par affirmer que chaque jeune travailleur a ici-bas, par sa vie de jeune travailleur, une vocation d'apostolat. Le plus pauvre, le plus humble, a ici-bas, *par toute sa vie de jeune travailleur*, un apostolat irremplaçable. Cela fait sa dignité, sa raison d'être, sa destinée temporelle et éternelle. Tous, sans exception, par leur vie de famille, de travail, de préparation à leur avenir, ont une vocation d'apostolat universel.

A. quelques-uns le bon Dieu veut donner une vocation spéciale, tout à fait exclusive, au service

du Christ, de telle manière que le jeune travailleur sente dans son cœur un appel du bon Dieu vers le sacerdoce, la vie de missionnaire ou, pour la jeune travailleuse, vers la vie religieuse, cette maternité spirituelle de laquelle dépendra la vie de tant de foyers, de tant de familles parmi les travailleurs. Ah ! qu'on ne dise pas que le jeune travailleur est exclu de cette vie-là ! Que serait devenue l'Eglise si elle n'avait pas eu des Papes, des Évêques, des missionnaires venus des plus humbles familles. Le Christ lui-même était ouvrier à Nazareth, et il a pris ses premiers apôtres parmi des ouvriers... Il faut croire en la possibilité de cette vocation sacerdotale pour les jeunes travailleurs : dans la J.O.C. l'Eglise a déjà trouvé tant de prêtres, tant de missionnaires, tant de religieux ! Nous nous souvenons avec quel accent, au sanatorium de Mont-sur-Meuse, un petit jociste qui se préparait à entrer chez les frères mineurs nous disait son seul vœu : « Oh ! je voudrais tant mourir dans l'habit religieux ! »

Ah ! une fois que nous aurons des foyers, des familles jocistes, quelle ambition que de donner à l'Eglise ces prêtres, ces missionnaires, ces religieux dont elle a tant besoin, dix-neuf siècles après la mort de Notre-Seigneur, pour conquérir des millions de païens, pour rechristianiser des millions de baptisés qui ne vivent plus leur vie chrétienne. Cela suppose que tous les jeunes travailleurs ont une vocation à l'apostolat.

Mais à côté de cet apostolat sacerdotal, religieux, il faut nous convaincre de l'existence d'un apostolat laïc, et en particulier d'un apostolat par le mariage et la famille. Il ne s'agit pas, dans le mariage, de plaisirs, de satisfactions personnelles, mais d'une réponse à une vocation divine.

La vocation du mariage

Quand un jeune homme n'a pas vu dans le mariage l'appel à l'apostolat, il n'a pas compris le sens véritable de l'amour. Toute notre vie doit être une préparation à notre vocation au mariage. Préparation lointaine ou immédiate, toute notre vie doit tenir compte de cette vocation-là.

La préparation lointaine à la vocation du mariage.

De même que la préparation au sacerdoce ne commence pas un an ou deux avant de recevoir le sacrement de l'Ordre, ainsi la préparation au mariage ne commence pas un an seulement avant le sacrement de Mariage. La préparation lointaine *commence* dans la famille avec la naissance, l'éducation des enfants. Je dis même qu'elle commence *avant la naissance*. Si les parents, dans leur façon de comprendre leurs fréquentations et leur mariage, développent en eux cette ambition de donner des prêtres et des apôtres à l'Eglise, ils décident déjà en grande partie de la vocation de leurs enfants. Mais si déjà au contraire le jeune homme ne voit dans la jeune fille qu'un jouet, une occasion de plaisir, et non pas la maman de ses futurs enfants, de ces apôtres, celle qui pourra éduquer, former un prêtre, un missionnaire, un jociste, alors il met déjà dans son corps des vices, des tares, qui seront celles de ses propres enfants. C'est pendant nos fiançailles que se décide l'avenir de nos enfants. Si les parents ne voient dans le mariage qu'une occasion de satisfaire leur besoin de jouissance sensuelle, nous comprenons que plus tard le jeune homme devra commencer par vaincre les tares, les défauts qui lui

viennent de ces parents-là qui n'ont pas compris leur mission. Ses chutes personnelles auront ainsi souvent une cause lointaine dans l'attitude passée des parents.

La préparation au mariage commence donc dans notre famille. Elle se fait aussi à l'école. Quand nous sommes contre une école neutre, ce n'est pas par un préjugé de cléricalisme quelconque : nous disons que si l'école n'assure pas avec la famille cette préparation au mariage, il y a là une déficience. C'est pour cela que *nous exigeons* l'école qui prépare à cette vocation familiale.

La préparation immédiate. Le rôle capital de la J. O. C.

Enfin nous affirmons que l'apostolat jociste est la réalisation actuelle qui, pour le jeune homme et la jeune fille, est la préparation la plus forte au mariage. L'apostolat jociste n'est pas conçu seulement en faveur des autres, il est, pour chacun de nos dirigeants, pour chacun de nos militants, la meilleure école de préparation à leur futur foyer, il est la garantie de leur propre mariage, de l'éducation, du bonheur de leurs enfants. Le dirigeant doit voir dans son travail, son apostolat, la meilleure façon de se former soi-même, la préparation morale pour acquérir les vertus, l'esprit de mortification. Pour aimer une jeune fille, mais, mon Dieu ! qu'il faut être fort moralement, qu'il faut avoir cette vertu de mortification, la vertu de persévérance, la vertu du don de soi, la générosité, afin d'aimer une jeune fille pour elle-même et non pour soi-même.

Cette éducation morale, aucune école ne la donne comme la J.O.C. C'est dans tout l'apostolat jociste que se fait cette préparation au mariage. Vous n'en sauriez trouver de meilleure. En effet : le mariage, c'est l'union indissoluble d'une jeune homme et d'une jeune fille qui se lient devant Dieu pour la procréation et l'éducation de nouveaux élus; or tout l'apostolat de la J.O.C. nous apprend, à nous, à acquérir une conception surnaturelle de la jeune fille, à voir avec les yeux de la foi nos sœurs, nos voisines, nos compagnes de travail, comme nous regarderions la Très Sainte Vierge Marie, la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour nous, n'importe quelle jeune fille c'est une *future maman d'un foyer chrétien pour une nouvelle classe ouvrière*.

C'est ainsi qu'il nous faut voir celle qui va décider de la sanctification d'un foyer, celle que le bon Dieu, que l'Église attendent pour être la maman de futurs sauveurs d'hommes. Il faut voir cette future apôtre dans la servante, dans l'ouvrière, la petite tailleuse, dans toute jeune fille, aussi mauvaise, aussi dévergondée qu'elle soit. Voir en elle celle qui peut et doit devenir la sanctificatrice d'un foyer chrétien.

Ce n'est pas avec les yeux de la passion, de la recherche, ce n'est pas avec les yeux de la chair qu'on voit cela, mais avec les yeux de la foi, de manière à ce qu'aucun scandale et rien au monde ne puisse nous enlever cette image de la jeune fille. Oui, cette jeunesse nouvelle que nous voulons créer pour créer un monde nouveau est la seule qui puisse fonder ces familles dont dépend le salut de la classe ouvrière, l'expansion de l'Église et l'établissement du Royaume de Dieu.

La lutte nécessaire.

Cette jeunesse nouvelle, il faut qu'elle ait d'abord cette conception de la jeune fille, qui est seule divine, surnaturelle, qui donne le vrai visage de la famille ouvrière. Cela demande des résistances à toutes les influences. Conquête difficile. Mon Dieu, comme il faut lutter : Il faut être courageux contre l'influence du cinéma, les images de la presse, la publicité, la radio. Magnifique école de transformation de soi. Quel levier de transformation morale : cette jeunesse nouvelle, ce ne sont plus des machines à plaisir, des esclaves de leurs passions, mais des hommes libres de la sainte liberté de Dieu, des femmes libres de la sainte liberté d'une vocation divine.

Cela, *c'est le rêve de toute notre vie* : toute la jeunesse ouvrière, je dis : toute la jeunesse ouvrière, par la J.O.C. et par la J.O.C.F., qui va nous donner une jeunesse nouvelle, et *par elle un monde nouveau* !

Avec cette vision-là vous comprendrez les résultats funestes du cinéma, des modes, des romans, de la presse, de ces conceptions actuelles qui déforment la jeune fille. Ah ! je ne méprise pas la petite employée, la petite ouvrière peintes du haut jusqu'en bas, le mannequin qui se promène pour être vu ! Ne leur jetons pas la pierre ! Ce n'est que de la peinture qu'il y a sur ces pauvres enfants, un vernis superficiel : quand nous atteignons leurs âmes, que de richesses, que de générosité souvent, que de puissances d'apostolat on y découvre ! Ne l'oublions jamais, c'est d'une femme publique que le Christ a fait la première de ses apôtres !

C'est à notre monde contemporain qu'il faut jeter la pierre, à notre milieu social qui arrache la jeune fille à sa vocation et qui nécessairement lui inculque les moyens modernes de plaire qui la font courir là où elle puisse satisfaire sa générosité déformée. Comme j'espère que demain la J.O.C.F. sera assez forte pour la défendre contre elle-même ! Si elle désire plaire, c'est que par Dieu elle est destinée à devenir mère. Toute jeune fille a en elle ce besoin d'aimer, ce besoin de dévouement, de donation. *Dans toute jeune fille qui se laisse entraîner, il y a une maman qui désire se donner.* S'il y a un coupable, c'est le jeune homme qui abuse de la jeune fille, qui la flétrit, qui marque sur elle comme par un fer rouge une marque indélébile de déshonneur. Ah ! si nous avions la conception chrétienne du mariage. On étale des stars. On les regarde. On veut faire comme elles. Attirés par la mode, nous parlons comme les autres, nous regardons comme les autres, et nous sommes ainsi à notre tour causes de cette mode.

Le rôle personnel de chaque Jociste

Dans la J.O.C. il faut conquérir cette attitude chevaleresque, cette formidable attitude de courage dont nous *devons* entourer toute jeune fille de notre classe ouvrière et de toute classe sociale, si malheureuse qu'elle soit, si perdue qu'elle paraisse.

Une fois comprise cette attitude générale, on comprend naturellement cette attitude spéciale, plus décisive, que nous devons avoir vis-à-vis de celle que le bon Dieu nous destine, celle avec laquelle nous voulons exercer ce quasi sacerdoce du mariage, pour donner à l'Église de

nouveaux- apôtres, celle dont nous devons faire notre collaboratrice dans le temps et dans l'éternité.

Le choix d'une fiancée. L'âge de ce choix.

Quand il s'agit de choisir une jeune fille, il ne faut pas la choisir seul, l'amour est aveugle. Ne pas faire ce choix à l'insu de tous ceux qui peuvent vous donner un conseil : parents, directeur spirituel, amis surnaturels. Sinon, c'est s'exposer un très grand nombre de fois à ne pas choisir celle que le bon Dieu nous destine. S'il y a un acte où il faut de la fierté, de la franchise, c'est bien ce choix ! Et si Pascal a dit : « La chose la plus importante, c'est le choix d'un métier », c'est qu'il ne songeait pas à cette chose mille fois plus importante qu'est le choix d'une fiancée. Et, de grâce, en tout cela, pas de honte, pas de gêne, mais cette simplicité, cette ouverture de cœur qui doit caractériser la J.O.C.

A quel âge faut-il faire ce choix ? *Je regrette infiniment les fréquentations trop précoces.* L'expérience m'a appris une chose : c'est combien il y a de malheurs, pas toujours visibles, de drames, de crimes, invisibles mais réels, à cause des fréquentations précoces. Je n'exagère rien. Les journaux n'en parlent pas ! Attention au flirt !

Quand devez-vous fréquenter une jeune fille ? Je dis sans hésiter : après le service militaire. Je sais faire exception à toutes les règles, mais en règle générale, à tous les jeunes travailleurs et pour toutes les jeunes travailleuses, je dis : Attendez la fin du service militaire. Il ne faut pas écouter son instinct. Lorsqu'on me dit que c'est une garantie pour le jeune homme que d'être fiancé pendant le service militaire, moi *je* dis qu'une jeune fille ne sert pas de garantie à la vertu d'un gamin. Souvent la pauvre enfant, qui a attendu pendant quatre ans la conclusion des promesses, est abandonnée au retour. Lui est libre. Sous prétexte de tenir à une jeune fille même purement, *même* chastement, vous n'avez pas le droit d'agir ainsi. Vous compromettez son avenir. Les jeunes filles ne servent pas à ça ! Agir ainsi, c'est diminuer une créature du bon Dieu et sa vocation de maman et d'épouse.

En outre, il ne faut songer aux fiançailles que quand on peut assurer un foyer. Nous nous trouvons ici dans une situation difficile. Nous sommes en face de ce formidable problème du chômage qui empêche tant de jeunes de conclure les fiançailles, et qui, pour tant de milliers de jeunes travailleurs et de jeunes travailleuses, est une cause de la perte absolue de cette Vraie conception du foyer et du mariage. Nous ne devons cependant pas abandonner la Vérité à cause d'une situation temporaire, désordonnée. Le meilleur moyen de presser une solution c'est de *tenir* fermement cette conception apostolique du mariage qui, par la J.O.C., obligera bien la société, les pouvoirs publics, à trouver la solution de ce problème du chômage qui compromet l'avenir de tant de familles ouvrières.

Où faut-il faire ce choix ?

Il y a des endroits où il ne faut pas choisir sa fiancée, où on ne conduit pas sa future épouse.

Sur cela je suis très radical. Je ne jette la pierre à personne, et je comprends toutes les circonstances, mais *il faut la vérité*. On ne va pas choisir sa fiancée aux abords d'un cinéma, d'un dancing, d'un cabaret, dans un milieu de plaisir. Ce n'est pas là qu'une jeune fille manifeste ce qu'elle a de valeur spirituelle pour être une épouse. Quand on dit à une jeune fille : Pourquoi vas-tu au cinéma, au dancing ? Elle répond : Pour y rencontrer des jeunes gens. C'est là qu'on prétendrait se préparer à la mission chrétienne du mariage ? Il faut voir la monstruosité de telles conceptions : on ne cherche pas là la maman d'un prêtre, *la maman d'un Christ*, la maman d'un apôtre, dans un bar, dans un cinéma, dans une salle de danse ! Ce sont des endroits où on ne met jamais les pieds. Il y a maintenant tant de milliers de jeunes travailleurs qui, par la J.O.C., sont capables de ne plus aller dans un cinéma, une salle de danse. Avec quelle joie je vois se créer ce foyer normal, naturel, — ce *milieu jociste*, ces rencontres de familles jocistes où peut s'exercer le choix des jeunes gens.

De grâce, recherchez d'abord celle qui sera la maman de vos enfants, recherchez-la pour ses qualités de piété, ses vertus morales, intellectuelles. Ce n'est pas son corps, ses attraits, ses habits, son langage, la sensualité, qui doit provoquer votre choix, mais cette conception surnaturelle que vous avez de celle qui doit donner à l'Église de nouveaux apôtres et de nouveaux sauveurs.

La conquête de la pureté.

Il y faut du courage. La chasteté, cette vertu qui se rapporte si naturellement à la transmission de la vie, n'a rien d'arbitraire, de puéril. Il y a là une vertu virile par excellence. Il faut avoir cette conviction de conquête morale que toutes les précautions de prudence, de pudeur bien comprise, devant les besoins de la vie sexuelle, n'ont rien d'enfantin, de timide, de bigot. Il faut avoir la force morale de respecter l'acte du mariage en le considérant comme source de la vie physique et divine de vos enfants. Ce qui conduit aux crimes, aux maisons d'aliénés, ce qui tue tant de cœurs et ruine les corps, c'est l'impureté avec toutes ses déchéances, physiques, morales, intellectuelles, — et non pas la chasteté victorieuse.

Il faut un courage *jusqu'aboutiste* : en prenant les moyens indispensables, cette chasteté est possible à tous, elle peut être reconquise par tous. Cette conception optimiste est le résultat de ma très longue expérience de la jeunesse. Il ne faut jamais désespérer d'aucun jeune travailleur, quelles que soient ses faiblesses. Avec la volonté nécessaire, on peut en sortir. Ne dites pas : c'est tyrannique. Non, c'est courageux, c'est viril, c'est jociste ! Rester chastes dans nos pensées, nos paroles, nos actes, devant les camarades, devant les jeunes filles, avoir en soi ce respect des autres, cette maîtrise de soi, voilà qui est jociste !

Pour vaincre ces difficultés, il ne s'agit pas de faire de l'initiation sexuelle. On y donne l'obsession de l'impureté, il n'y a rien de plus malheureux que cela. Il ne s'agit pas non plus d'en parler beaucoup. Voua, dirigeants, ne vous occupez pas de cela ! Quand vous rencontrez de ces malheureux, donnez-leur un idéal, un idéal positif, une vie *emballante* à laquelle ils se donnent. Faites-les participer à l'activité jociste. Qu'ils y deviennent vos amis. Combien m'ont dit

: Je ne pense plus à *cela*, uniquement parce que je me suis donné à la J.O.C. Mes amis, mes bien chers dirigeants, voulez-vous être des sauveurs ? Voulez-vous une jeunesse nouvelle ? Donnez un idéal nouveau, qui crée un dynamisme, une mystique extraordinaire !

La chasteté, nous ne pouvons la conquérir sans la pudeur. Le nudisme, les provocations sur les affiches et dans les revues voudraient qu'il n'y ait dans l'amour que le corps, le sexe, la chair. Eh bien ! au contraire, il faut avoir la fierté de la pudeur, de la prudence, de la discrétion. Nous sommes fiers de n'avoir pas fait certaines expériences, nous sommes fiers de n'être pas tombés dans la boue, nous sommes fiers d'avoir conservé l'intégrité de notre imagination vis-à-vis de celle qui sera un jour notre épouse. Ces énergies physiques et morales accumulées à deux pendant près de dix ans pourront être transmises à nos enfants. C'est une fortune qu'aucun milliardaire au monde qui s'est « amusé » avant son mariage ne peut donner à ses enfants. Les plus pauvres peuvent être sous ce rapport les rois et les reines de la création.

Immédiatement après le Congrès vous aurez un *Manuel des fiancés et des jeunes mariés jocistes*. Il est fait par d'anciens jocistes, vos aînés, Il vous montrera comment nous devons avoir l'union intime de l'apostolat jociste et de la préparation au mariage. Avoir des fiançailles jocistes. Avoir des mariages jocistes. Quand j'ai pu bénir de tels mariages, quelles espérances ! Je les vois déjà, ces beaux enfants jocistes ! Chaque fois, je pleure de joie.

Il s'agit là d'une question capitale : l'avenir de la classe ouvrière. Pour que le Congrès ne soit pas un feu de paille, mais un phare resplendissant, *réalisons* dans notre propre vie cette conception chrétienne du mariage. Dans notre Chœur parlé, puis par notre vie de tous les jours, nous saurons donner au monde cette Vision de Paix, de Vie, de Fécondité spirituelle qui est dans la conception, la conduite chrétienne du mariage. J'espère que le Congrès donnera cet optimisme au monde, cette force révolutionnaire à laquelle rien ne pourra résister : cette conception du salut qu'aura été, par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, la Sainteté du Mariage et dans le Mariage.

Table des matières

La J.O.C. en marche

La doctrine chrétienne du mariage et la mission des jeunes travailleurs

Programme jociste. Le mariage, foyer de la vie. Le rôle de la J. O. C.

Il faut conquérir la famille ouvrière à la doctrine chrétienne du mariage

La conquête de la vérité. La marche à la conquête.

La Famille ouvrière de demain

Comment un militant jociste doit se préparer à fonder une famille.

La vocation du mariage.

Le rôle personnel de chaque jociste.

Imprimerie E. AUBIN ET FILS, — Ligugé (Vienne).

SOURCE:

Joseph Cardijn, *Aux Jeunes, L'idéal chrétien du mariage*, Editions du Cerf, Juvisy, s.d., 4p.